ÉGLISE SAINT-JACQUES DU HAUT-PAS

252, rue Saint-Jacques 75005 Paris

GRAND ORGUE

Orgue appartenant à la ville de Paris ; buffet classé le 20.02.1905. Partie instrumentale non classée

HISTORIQUE

L'église Saint-Jacques du Haut-Pas posséda dès 1628 un orgue fabriqué par Vincent Coppeau, organiste de la paroisse. Il fut remplacé en 1744 par un instrument à 3 claviers de François Thierry. On ignore la composition précise et les éventuelles transformations de cet instrument qui fonctionna jusqu'à la Révolution.

En 1792 cet instrument fut vendu, dès que la fabrique eut réussi à se faire attribuer l'orgue de l'église Saint-Benoît, désaffectée. Transfert et remontage furent confiés à Claude-François Clicquot.

I. *L'orgue de Saint-Benoît, 1586-1792*

Il avait été commandé en 1586 au facteur flamand Jean Langhedul, tandis que le buffet était confié au menuisier Claude Delaistre. C'était un petit orgue de 4' à un seul clavier de 45 touches et pédalier en tirasse.

L'instrument fut relevé et augmenté au début du XVII^{e} siècle par Mathieu Langhedul fils du précédent, puis Nicolas Pescheur.

Vers 1640, l'orgue fut doté d'un 2^{e} clavier pour un Positif dorsal de 3 pieds en Montre.

En 1655, agrandissement par Guy Jolly avec remaniement du grand buffet. Les travaux laissés inachevés par ce dernier furent terminés par P. Cauchois : reprise du Grand-Orgue avec ajout de Bourdon 16', pose d'un 3^{e} clavier d'Écho, Pédale étendue à 29 notes.

Dès 1673, nouvelle campagne de travaux confiée aux frères Thierry (Cymbale II rangs sur sommier de Positif neuf, soufflerie remplacée et déplacée).

En 1687, démontage de l'orgue à l'occasion du remplacement de la tribune. Au remontage par Ducastel et Bessart, l'orgue passe à 4 claviers pour 31 jeux, atteignant alors l'idéal classique dans les limites de ses dimensions.

La grande réfection confiée en 1767 à Nicolas Somer fut interrompue par la mort du facteur en cours de travaux. Ceux-ci furent repris par François-Henri Clicquot en deux campagnes successives : réfection du grand sommier, ajout d'un 5^{e} clavier de Bombarde, passage en 8' de la Montre du Positif, claviers agrandis... c'est un orgue virtuellement neuf qui, en 1784, sortit des mains de Clicquot, et fut bientôt rendu disponible par la désaffectation de Saint-Benoît.

II. *L'orgue de Saint-Benoît à Saint-Jacques 1792-1887*

Après attribution de l'orgue de Saint-Benoît à la paroisse Saint-Jacques, on construisit une tribune adéquate qui permit d'installer le buffet sans avoir à le modifier sensiblement (léger élargissement).

Saint-Jacques du Haut-Pas - Le grand orgue avant la restauration de 1971

Claude-François Clicquot en profita pour compléter la Pédale, et l'orgue fut reçu en juillet 1793. Il fut décrit comme en très bon état par le citoyen Molard transcrivant la composition des Clicquot :

POSITIF :
Montre 8, Bourdon 8, Prestant, Nasard, Tierce, Doublette, Plein-Jeu, Trompette, Cromorne, Basson-Hautbois.

GRAND-ORGUE :
Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Flûte 8, Prestant, Nasard, Quarte de Nasard, Tierce, Grand Cornet, Plein-Jeu, Trompette, Clairon, Voix humaine.

BOMBARDE :
Bombarde, Trompette de Bombarde.

RÉCIT :
Cornet, Hautbois.

ÉCHO :
Flûte 8, Trompette.

PÉDALE :
Bourdon 16, Flûtes 8, 4 (sur 25 notes). Bombarde, Trompette, Clairon (sur 28 notes).

En 1803 relevage par Dallery, dernière intervention connue avant que l'orgue Clicquot ne soit sérieusement endommagé en 1871 par l'explosion de la poudrière du Luxembourg.

III. *L'orgue Merklin 1887-1969*

En 1887 la reconstruction de l'instrument fut confiée à Merklin qui vida le Positif, et voulut doter l'orgue du tout récent système électro-pneumatique « Schmoële & Mols », avec un programme complexe de jumelage du grand orgue avec l'orgue de chœur : l'orgue de tribune devait compter 29 jeux, celui du chœur 15 jeux, les deux instruments étant jouables simultanément ou alternativement à partir d'une console unique de 4 claviers située dans le chœur. Une partie du matériel sonore fut réutilisée, mais selon les pratiques du temps, la nouvelle pression fut augmentée.

L'instrument ainsi conçu fut inauguré en 1889 par César Franck à la console commune, jouant les deux orgues alternativement et ensemble.

En 1906 l'amélioration de ce système aléatoire fut confiée à Gutschenritter, successeur de Merklin, qui combina emploi de l'électricité et système tubulaire, abaissa la pression, réharmonisa l'instrument en remaniant très légèrement la composition :

GRAND-ORGUE :
Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Flûte harmonique 8, Salicional 8, Prestant 4, *Flûte douce 4*, Grand Cornet V rangs, Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4.

RÉCIT EXPRESSIF : Principal 8, Flûte traversière 8, Rohrflûte 8, *Gambe 8*, Voix céleste 8, Flûte octaviante 4, Octavin 2, Fourniture III rangs, Voix humaine 8, Basson-Hautbois 8, Trompette harmonique 8, *Clairon 4*.

PÉDALE :

Contrebasse	16		Flûte	4
Soubasse	16	(transmission)	Bombarde	16
Violoncelle	8		Trompette	8
Octave Basse	8	(transmission)	Clairon	4
Bourdon	8	(transmission)		

Saint-Jacques du Haut-Pas - Le grand orgue après les travaux de 1971

Jeux en italique : ajoutés ou remplacés par Gutschenritter.

Les travaux furent achevés et reçus en 1908. Peu après, une 2e console de 2 claviers fut installée sur la tribune, pour remédier à la périlleuse utilisation de l'orgue de tribune à partir du chœur.

Un relevage effectué par Probst père et fils en 1958 n'apporta qu'une précaire amélioration à l'usure de la traction électro-tubulaire. Peu après, la liaison avec l'orgue de chœur disparaissait avec suppression de la console commune, mais l'instrument était devenu quasiment injouable.

IV. *L'orgue Kern, 1971*

En 1964, décision fut prise de construire un instrument neuf dans la lignée des « synthèses alsaciennes », tout récemment ouverte à Paris à l'orgue de Saint-Séverin, un orgue qui soit apte à répondre dans la mesure de leur compatibilité aux besoins de la musique allemande et aux nécessités de l'orgue classique français, se référant à une tradition inaugurée jadis par André Silbermann.

Une véritable renaissance du buffet — témoin de trois siècles de remaniements successifs — accompagna celle de la partie instrumentale qui conserva une partie du matériel sonore existant, celle qui pouvait s'incorporer au nouvel esprit de l'instrument sans risque de le trahir.

Les travaux commencés en 1969 furent achevés au printemps 1971, avec inauguration par Pierre Cochereau et le titulaire Claude Terrasse.

En 1987, la manufacture Alfred Kern et fils a procédé à un relevage et, sur la demande de l'actuel titulaire Nicolas Gorenstein, échangé le Clairon 4' du Récit (de Merklin) pour une Douçaine 16' neuve afin d'obtenir à ce clavier une « batterie 16'-8'-4' ».

EMPLACEMENT

Sur tribune en façade Est (église désorientée).

BUFFET

Le buffet se présente comme un ensemble constitué d'éléments très disparates, fruit de trois siècles de remaniements successifs (1587-1889).

Les recherches menées par le musicologue Pierre Hardouin ont permis de faire remonter à 1587 les parties les plus anciennes du buffet, ce qui donne à Saint-Jacques le privilège de posséder partiellement le buffet le plus ancien de Paris, après celui de Saint-Nicolas-des-Champs.

1587 : des éléments subsistent encore du buffet de l'orgue primitif, construit par le menuisier Delaistre en 1587 : les 3 panneaux qui décoraient la partie centrale du soubassement, au-dessus de la fenêtre du clavier, deux têtes de femme avec rinceaux, une tête de lion sous la tourelle, les tiroirs de laye ornés d'une tête d'angelot ou d'un métope — portant la date 1602 —, le cul-de-lampe central dont les fleurs de lys ont échappé aux ablations révolutionnaires, les pilastres cannelés qui encadrent la tourelle centrale, gainés d'acanthes à la base et décorés au milieu d'un cartouche à cabochon, enfin le bandeau médian du couronnement de la tourelle centrale.

Vers 1640 on décide d'ajouter à ce petit buffet de 4' un buffet de Positif dorsal, de 3' en Montre, peut-être construit par l'atelier voisin de Germain Pilon, dont la carcasse subsiste encore intacte sous les décorations ajoutées postérieurement, d'abord par Nicolas Somer en 1769 (claires-voies en draperies imitées de celles de la Sainte-Chapelle,

1752) puis par F.H. Clicquot (anémones et guirlandes à rubans des côtés du Positif), en 1781.

En 1655 la structure principale du grand-corps prend l'aspect que nous lui connaissons, avec l'agrandissement effectué par Guy Jolly : chargé de monter une Montre 8' au Grand-Orgue, il installe 2 tourelles latérales neuves de 6 pieds, plus hautes que la tourelle centrale (elles ont des couronnements classiques très simples et des culs-de-lampe à consoles assez grossiers), les plates-faces sont redistribuées, le soubassement élargi par des panneaux aux initiales S.B. (Saint-Benoît, patron de l'église). De cette date subsiste l'essentiel de la décoration supérieure : pots-à-feu des tourelles latérales, couronnements des plates-faces où l'on retrouve les initiales S.B. entourées de bouquets de fruits...

En 1792, lors du transfert de l'orgue à Saint-Jacques par Claude-François Clicquot, le Positif dut, à cause du manque de profondeur, s'avancer en surplomb grâce à une sorte de caisse assez disgracieuse où il fut encastré.

Il est probable que le buffet de Grand-Orgue fut élargi dès 1792. Les deux plates-faces supplémentaires étaient-elles déjà à l'alignement des autres ? Les panneaux correspondants du soubassement, décorés de palmes, semblent bien dater de ces travaux, mais l'encadrement des plates-faces (des quatre, car celles du centre ont été refaites en série sur le même modèle) par sa forme comme par sa décoration (une guirlande grasse), sent nettement le pastiche du milieu du XIXe siècle.

En 1887, la reconstruction Merklin vida le grand buffet de toute charpente intérieure, le transforma en décor plat suspendu et vida aussi le Positif.

La reconstruction de *1971* a rétabli le buffet sur une charpente traditionnelle en chêne, restituant le galbe du raccord entre l'étage du soubassement et celui des Montres. Une surélévation du soubassement était nécessaire au logement de la nouvelle mécanique ; elle s'est accompagnée d'une rallonge des tourelles latérales pour placer une Montre 8' réelle. Les plates-faces latérales du XIXe subsistent, mais placées nettement en arrière, comme des ailes discrètes, laissant dégagée la silhouette du grand-corps. Tous les ornements — de 1587 à 1889 — ont été conservés, à l'exception de l'énorme horloge qui surmontait la tourelle centrale, remplacée par une jardinière analogue à celle du Positif. Sur la caisse assez disgracieuse (1792) où s'incruste le Positif, un motif décoratif neuf, librement imité de la partie supérieure, habille une nudité ici excessive.

Tel qu'il est maintenant, bien que fait de pièces fort disparates, ce buffet a retrouvé une harmonie de lignes certaine, et des volumes logiques qu'il avait perdus.

SOMMIERS

— sommier de Positif disposé selon la façade. (3 mitres de 5 notes et 2 flûtes de Pan divergentes),
— sommier unique pour le Grand-Orgue et le Solo, disposé aussi en mitres et flûtes de Pan avec gravures alternées,
— sommier de Récit en boîte expressive,
— sommiers de Pédale répartis en 2 doubles flûtes de Pan contraires, pour encadrer la boîte.

CLAVIERS

4 claviers manuels de 56 notes (Ut_1-Sol_5), pédalier de 30 notes (Ut_1-Fa_3). Console en fenêtre neuve. Les claviers ont des palettes plaquées d'ivoire et des feintes en ébène.

TRANSMISSION

— *Traction des claviers* : mécanique suspendue.

— *Traction des jeux* : mécanique, à tirants carrés, pilotes tournants en chêne, balanciers et registres coulissants. Tirants terminés par pommeaux de bois tourné, étiquettes en parchemin.

TUYAUTERIE

Coupée au ton, dans la tradition alsacienne héritée de Silbermann, avec réemploi de quelques jeux de l'instrument précédent :

— *Jeux anciens XVIIIe siècle* :

- Cornet V rangs du G-O (à l'Ut_3 — son Bourdon est à cheminées, mais raccourcies au XIXe pour la mise au ton),
- Trompette et Clairon de Pédale (tuyaux de Clicquot déjà réanchés par Merklin, réanchés en 1970).

— *Jeux de Merklin* :

- au Positif : tuyaux de bois du Bourdon 8.
- au Grand-Orgue : Montre 8 (avec rallonge et remise au ton). Basses en bois du Bourdon 16 et du Bourdon 8. Double Nasard. Voix humaine.
- au Récit : Trompette.
- à l'Écho : Hautbois, réanché et complété.
- à la Pédale : Flûtes 16, 8, 4.

COMPOSITION

47 jeux :

POSITIF :	Montre	8	Tierce	1 ⅗
	Bourdon	8	Larigot	1 ⅓
	Dulciane	8	Fourniture	V rangs
	Prestant	4	Cromorne	8
	Flûte à cheminée	4		
	Nasard	2 ⅔		
	Doublette	2		
GRAND-ORGUE :	Bourdon	16	Fourniture	II rangs
	Montre	8	(résultante de 16)	
	Bourdon	8	Fourniture	III rangs
	Prestant	4	Cymbale	IV rangs
	Gros Nasard	5 ⅓	Trompette	8
	Grosse Tierce	3 ⅕	Clairon	4
	Quarte	2	Voix humaine	8
	Cornet	V rangs		
RÉCIT EXPRESSIF :	Bourdon	8	Sesquialtera	II rangs
	Principal	4	Cymbale	IV rangs
	Flûte à fuseau	4	Douçaine	16
	Doublette	2	Trompette	8
	Sifflet	1	Chalumeau	4
SOLO : (Sol_2-Sol_5)	Flûte	8		
	Cornet	V rangs		
	Hautbois	8		

PÉDALE :	Flûte	16	Mixture	V à VI rangs	
	Soubasse	16	Bombarde		16
	Flûte conique	8	Trompette		8
	Flûte	4	Clairon		4
	Nachthorn	2			

Accouplements POS/G-O, REC/G-O (système mécanique). Tirasses G-O, POS, REC. Expression au Récit (boîte). Tremblant sur POS, G-O, REC. Appel : Anches G-O, REC, PED. Mixtures G-O, PED. Fourniture G-O. Bourdon 16 G-O.

ÉTAT ACTUEL : Excellent.

BIBLIOGRAPHIE

HARDOUIN P. : « Connaissance de l'Orgue », nos 1, 2, 3 (1971).

HARDOUIN P. : « le doyen des buffets d'orgues parisiens » (« l'Orgue », n° 110, 1964).

RAUGEL F. : « les Grandes Orgues des Églises de Paris… » — Paris, 1927.